

Mon premier livre

Allocution de Jacques Gauthier à la conférence de presse du Salon du livre de l'Outaouais, le 24 novembre. L'auteur de Gatineau est invité d'honneur du Salon et récipiendaire du Prix Jacques-Poirier 2005 pour son recueil *Chemins du retour*.

Il était beau à voir et doux au toucher, tout habillé de cuir, avec de petits rubans fixés à la tranchefile pour marquer les pages. C'était mon premier gros livre, un cadeau de mes parents. J'aimais son odeur de sous-bois lorsque je l'ouvrais, comme s'il y avait plein de vent dedans. C'est là que me vint l'habitude de sentir les livres, d'y enfoncer le nez entre les pages pour humer « le mystère de la parole » (Anne Hébert).

Mon penchant pour les livres et la poésie vient probablement de ce missel. Il m'ouvrait un espace de liberté, l'infini d'une parole. Sa voix parlait de vignes et de puits, de figuiers et de poissons, de pain et de vin. Mon livre de messe m'a ouvert le cœur au parfum des Psaumes, au souffle d'Isaïe, aux paraboles de Jésus, à la beauté d'une parole faite chair, dont l'écho retentit encore dans mes os.

La passion des livres m'a conduit à un autre attrait. Mais attention, il disparaît lorsqu'on en parle, tant il est discret. Arrêtons-nous quelques secondes et fermons les yeux... L'avez-vous entendu? Je sais, il est d'une telle pudeur. Pourtant, il a besoin de mots pour se dire. Il est souvent assis à notre porte et nous ne le voyons pas. C'est l'ami des solitaires et des poètes, des amoureux et des saints, *Ces fous admirables* qui se jettent à corps perdus dans ses bras. Son souffle déploie les ailes de la parole et accompagne la lecture. Cette « musique sans instruments », qui manque tellement à notre

monde, c'est le silence, qu'évoque magnifiquement Claire Pelletier dans une chanson.

Silence de l'instant qui passe dans les haïkus, silence de la mer dans *l'Histoire de Pi* de Yann Martel, silence de la prière dans le beau film de Bernard Émond, *La Neuvaine*. Silence qui ne reste jamais très longtemps en salle, qui ne fait pas la queue devant les stands des best-sellers, mais qui se cache parfois dans les plaquettes de poésie. Il respire dans les marges des poèmes, réveille une présence entre deux vers. Éditeurs et poètes tentent de donner forme à ce silence qui parle plus que les mots. Vous en rencontrerez quelques-uns au Salon du livre d'ici, tel ce lutin éditeur qui descend de ses hautes terres pour vous offrir le Prix Jacques-Poirier, en mémoire de cet autre barbu, fondateur du Salon.

La parole authentique naît du silence et y retourne aussitôt. Pour la goûter de l'intérieur, il faut savoir se taire, s'effacer parfois, comme on efface des mots sur la page à naître. Mais quand arrive le mois de mars, les amis du livre sortent du silence et se laissent prendre par la parole, l'invitée d'honneur permanente du Salon.

De mon premier livre à ceux d'aujourd'hui, c'est toujours cette parole que je cherche, ou qui me cherche. Parole en écho au silence que je veux le plus amoureux possible. Car dans la vie comme dans les livres, tout commence avec la lettre A. Amour fragile, conjugué à tous les temps et en tout lieux; amour éternel, l'alpha et l'oméga de la parole et du silence.

Jacques Gauthier